

Maître de sons imposants

FABIEN CHAVROT joua des œuvres des compositeurs français sur l'orgue MÜHLEISEN

L'église paroissiale « Heilig Kreuz » (Ste Croix, N.D.T.) à Bruchweiler sembla trop petite pour les sons imposants tirés de l'orgue Mühleisen (facteur d'orgue allemand, N.D.T.) par Fabien Chavrot, organiste d'exception et maître de musique symphonique pour orgue. Ce musicien, né en 1986 dans les environs de Paris, passa à 20 ans son diplôme d'études musicales d'orgue à l'unanimité. A cette époque, il tenait le poste d'organiste titulaire du grand orgue de l'église Notre Dame de l'assomption à Bougival depuis déjà quatre ans. Il acheva sa formation artistique de l'orgue au Conservatoire de Saint-Maur des Fossés en 2010 avec la médaille d'or.



Une nouvelle fois, on a fait venir un organiste d'exception en la personne de Fabien Chavrot à l'orgue Mühleisen (Photo : Hagen)

A Bruchweiler, Chavrot se consacra sous le thème « Rendez-vous d'orgue franco-allemand » à cinq compositeurs français qui, eux-mêmes organistes, exigèrent toute sa maîtrise. En commençant par le choral varié sur « Komm, Schöpfer Geist » (« Viens, Esprit Créateur » N.D.T.) de Maurice Durufé qui - décédé en 1986 - ne publia qu'une partie de ses œuvres, Chavrot montra ce à quoi l'audience devait s'attendre ce soir.

Les premières ondes sonores bien posées sillonnèrent la nef de l'église et constituèrent progressivement un somptueux « tapis sonore ». Le soliste et chambriste qui exerce aujourd'hui à Paris le métier de pédagogue pour orgue tirait - au sens propre du terme - tous les jeux de l'orgue Mühleisen. Cet instrument de style français, acheté en 1994, sembla être fait pour la musique choisie par Chavrot.

Le jeune organiste maîtrise parfaitement la musique pour orgue de grand format ; il en fit preuve avec l'épopée belle et envoûtante « Pièce héroïque » de César Franck, qui, de nos jours, compte parmi les compositeurs, professeurs et organistes français les plus importants de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle.

Avec « Thème et variations » de « Hommage à Frescobaldi » de Jean Langlais, un des compositeurs et organistes le plus expérimentateurs de la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle, Chavrot avait choisi un des morceaux les plus variés. Ce soir, avec la 1^{ère} sonate en ré mineur d'Alexandre Guilmant, Chavrot fit monter les larmes aux yeux de plus d'un amateur d'orgue. Il réunit de manière parfaite les deux parties du 1^{er} mouvement : la partie violente de style baroque allemand et la partie rêveuse au tracé typique de musique pour orgue français romantique.

Avec le 2^{ème} mouvement, une pastorale romantique en mesure douze-huit berçante, le jeune organiste conquiert tous les cœurs. Dans le final, Chavrot fit oublier que ce morceau fut écrit à l'origine pour un orchestre disposant, contrairement à l'orgue, d'instruments à rythme comme la timbale, les cymbales et les tambours.

Pour fermer la marche, il fut indispensable de jouer Louis Vierne. Chavrot présenta d'abord la tendre « berceuse » et termina avec le final débordant et imposant de la symphonie n° 1 de ce compositeur d'exception, tout en poussant l'orgue à trois claviers à ses limites sonores.

L'audience le remercia pour sa prestation musicale absolument exceptionnelle par une ovation debout. (lh)